



LE

ROSAIRE

SOMMAIRE

DECEMBRE 1903



GRAVURE :

St-Dominique recevant le
Rosaire. (P. Besson O.P.)

TEXTE :

Lettre de Monseigneur Decelles

Le bilan du Rosaire T. R. P. Hage, O. P.
Les joies—Les douleurs—Les esperances.

La tombe abandonnée (poésie) J. B. Mercier

Nos Morts { R. P. Blais
 { Sr Ste-Stéphanie

Un passionné de la Croix ; le Père Lacordaire
(suite et fin)..... Fr A. Vuillermel, O.P.

Pie X et le Rosaire

L'Immaculée Conception..... Fr J. G., O. P.

Chronique—Nouvelles de l'Ordre—Annales domini-
caines—Table des matières.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : \$2,000,000.

Réserve : \$1,200,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér. Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES :—PROVINCE DE QUEBEC

Sherbrooke,
Cowansville,
Bedford,
Windsor Mills,

Montréal,
Coaticook,
Huntingdon,
Sutton,

Rock Island,
Richmond,
Magog,
St Jean.

Waterloo,
Granby,
Ormstown,

COLOMBIE ANGLAISE :

Grand Forks,

Phoenix.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gerant.

L. A. BRETON, T.J. BOURGEOIS

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

— Prix spéciaux aux membres
du Clergé et aux Communau-
tés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

T.J. BOURGEOIS

Marchand de

POISSON.

(Gros et Détail)

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE 17.

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits-sur commande.

Téléphone 279.

Approbation de l'Œuvre du Noviciat
des Dominicains



Saint-Hyacinthe, le 23 octobre 1903.

Très Rév. Père H. Hage, O. P.

Mon Révérend Père,

J'approuve de nouveau l'Œuvre du
Noviciat de votre Ordre à Saint-Hyacinthe,
en priant de tout mon cœur le Seigneur de
la bénir abondamment, et de lui faire pro-
duire les fruits les plus salutaires.

Bien sincèrement votre tout dévoué
en N.-S.

† MAXIME,

Ev. de St-Hyacinthe.

Le Bilan du Rosaire

OCTOBRE 1902—OCTOBRE 1903

Tout homme d'affaires, soucieux de ses intérêts, établit son bilan à la fin de chaque année. Une négligence sur ce point peut entraîner de graves conséquences, à telle enseigne qu'il est permis de fixer la loi par une formule : Un bilan s'établit ou se dépose.

Devons-nous commettre cette négligence envers la Vierge du Rosaire, et n'avons-nous pas double raison d'imiter en ceci la sagesse des enfants du siècle ? Autant que les documents extérieurs le permettent, et laissant à Dieu la science des grâces et des bienfaits intérieurs qu'il a accordés aux âmes, ne trouverons-nous pas profit à considérer l'actif et le passif du Rosaire ? Ce sont les deux listes que l'on dresse communément, afin qu'un seul regard suffice à connaître l'état des affaires.

Cependant, rappelons-nous que la Vierge du Rosaire nous a laissé, pour parler d'elle et pour parler avec elle, une méthode particulière. Elle a son année à elle : c'est l'année qui va d'octobre en octobre. Elle a ses listes de comptes à elle, qui s'établissent sur trois pages au lieu de deux, et tous les titres, en place de ceux d'actif et de passif, s'appellent les *Joies*, les *Douleurs*, les *Espérances*.

LES JOIES

La première joie du Rosaire, première en date et première en consolation, est sans contredit le pieux développement que prend, dans notre pays et ailleurs, la dévotion du mois d'Octobre. Les appels si souvent réitérés du grand Pontife défunt ont été entendus du peuple chrétien : il n'est aujourd'hui si petite paroisse, ni paroisse si indifférente, qui n'arrive à réunir quelques âmes de bonne volonté et de bonne piété pour offrir à Marie sa couronne de roses. C'est désormais une dévotion entrée et fixée dans les traditions catholiques : le mouvement est imprimé ; il ne se reprendra plus ; il ne se ralentira jamais, nous en avons la ferme confiance—surtout depuis que la première parole officielle du nouveau Pontife s'est fait entendre à l'univers

pour lui rappeler que toutes choses doivent *se restaurer dans le Christ* et que cette demande de rénovation doit s'appuyer sur les mérites de Jésus-Christ et sur l'intercession très puissante de la divine Mère. Enfants du Rosaire, réjouissez-vous de recevoir l'ordre de votre Père: "Pour obtenir plus largement cette interception de Marie, prenant occasion de ce jour où Nous vous adressons ces Lettres, et qui a été institué pour solenniser le Saint Rosaire, Nous confirmons toutes les ordonnances par lesquelles Notre prédécesseur a consacré le mois d'Octobre à l'auguste Vierge, et prescrit la récitation publique du Rosaire".

Il est une seconde source de joie : c'est l'augmentation très réelle et très rapide des Confréries du Rosaire. Toutes les revues dont le Rosaire est l'inspirateur et qui s'en déclarent les organes officiels, nous apportent chaque semaine ou chaque mois le récit de nouvelles installations. Dans notre seul rayon de Saint-Hyacinthe, il a été demandé et délivré près de trente diplômes d'érection. Ainsi en est-il de tous les centres, d'où rayonne l'action dominicaine dans l'Amérique du Nord. Il n'est que juste de reconnaître que cette action est puissamment secondée par les apostoliques encouragements de N. N. S. S. les Evêques, auxquels nous nous permettons d'offrir, au nom du Rosaire, l'humble et sincère expression de notre gratitude.

De France et des autres pays d'Europe, les mêmes bonnes nouvelles nous sont parvenues. Là même où la liberté est entravée, on trouve le moyen de faire du bien. Ne serions-nous pas coupables de laisser improductive la liberté qui est ici notre apanage? C'est aux curés surtout que nous faisons un chaleureux appel. Qu'ils imitent l'exemple de leur confrère français, qui en quittant une paroisse pour un poste plus important, écrivait ceci : Le Rosaire m'a béni. Il va me suivre dans ma nouvelle paroisse, beaucoup plus populeuse, puisqu'elle compte 2.000 âmes. Je n'en tire pas d'autre joie que celle de penser que le Rosaire sera connu d'un plus grand nombre de personnes. Ici, c'est fini : ceux qui ont été *mordus* le sont pour tout de bon. Mon rôle y est rempli. Je vais le reprendre ailleurs.

Qui dira les bienfaits et les grâces du Rosaire ? N'est-ce pas là ce qui a donné à notre Mère le beau titre de "Cause de notre joie" ? Comment rappeler tous les bienfaits d'une année, puisque nous serions incapables de connaître et de publier ceux qui sont accordés au cours d'une seule journée ? Combien suggestive serait cette page des bienfaits, si elle pouvait être intégralement dressée ? Au hasard, j'ouvre quelques-unes des nombreuses revues éparses en ce moment sur ma table, et j'y lis des attestations comme celles-ci : Louanges et mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux grâces temporelles obtenues ! Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une malade ! Grâce à la protection de la sainte Vierge, invoquée avec ferveur et persévérance, mon fils a pu suivre sa belle vocation religieuse ! J'ai été exaucé à la suite d'une neuvaine, le bienfait a dépassé mes espérances. Acte de reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la mort si belle et si chrétienne de mon pauvre père !

Vous le voyez : ce sont des bienfaits de tout genre et de tout ordre ! Et c'est ainsi de toutes les villes et de tous les villages, de tous les pays et de toutes les nations, de Québec et de Montréal, comme de Saint-Pie et de Fraserville, du Canada comme des Etats-Unis, de la France comme de la Suisse, de la Belgique comme de l'Italie, que montent vers la Reine du Rosaire les prières de la reconnaissance et les élans de l'amour.

N'est-ce pas aussi une joie pour le Rosaire que cette apparition de livres nouveaux qui s'ajoutent aux anciens pour varier et multiplier les expressions de la louange mariale ? C'est tout d'abord en date le premier volume de l'Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre, par le R. P. Mortier. L'auteur, chez qui l'érudition, loin de dessécher la piété, la sert merveilleusement, émet sur l'origine du Rosaire l'opinion que fondée réellement par saint Dominique, cette institution ne fut pas au début *une dévotion, une formule de prière, mais une méthode de prédication*. "Des lèvres de saint Dominique, cette méthode de prédication, à laquelle la Mère de Dieu prêtait un concours si actif et si efficace, passa sur les lèvres de ses fils.

Peu à peu, à une époque difficile à déterminer, elle se transforma en formule de prière". Rien dans cette opinion n'est enlevé à la gloire du Rosaire, et tout y garde le respect de la tradition.

Un livre du R. P. Cothonay, Deux ans en Chine, et une relation particulièrement intéressante du même auteur sur le Rosaire dans les missions du Tonkin, doivent nous faire bénir Dieu, qui par le Rosaire éclaire les peuples assis à l'ombre de la mort. "Tout est à lire dans ce double récit : ferveur des fidèles de Fou-Tchéou qui se réunissent pour chanter les quinze dizaines du Rosaire, pieuse assiduité des Tonkinois aux exercices du mois d'octobre, description détaillée de leurs fêtes et de leurs processions, faveurs obtenues, respect humain chassé, souffrances endurées, tout redit l'honneur et le respect dont ces chrétientés entourent celle qu'elles appellent "leur très aimante Mère".

A signaler les petites méditations sur les litanies de la sainte Vierge, par le R. P. Ollivier, opuscule qui se recommande par le nom de son auteur et par l'onction de sa piété ; et aussi les Mystères du Rosaire, par le R. P. de Busschère, charmant petit volume qui est tout à la fois un manuel de méditations, et une sorte de catéchisme, où sont résolues, par demandes et par réponses, toutes les questions relatives au Droit positif du Rosaire.

Notre modeste revue *Le Rosaire* serait-elle assez prétentieuse pour se mettre au nombre des joies qui touchent le cœur de notre Mère ? Certes, notre plus vif désir est bien qu'il en soit ainsi, et nous nous plaignons que cette revue, commencée il y a dix ans, aura quelque peu contribué à faire connaître et aimer la Reine du Rosaire dans notre pays. Néanmoins, notre joie sera plus complète, quand cette publication s'étendra plus loin, et sera lue davantage, et nous ne pouvons douter que la joie de Marie sera plus complète aussi, quand tous ceux qui liront ces pages s'animeront à croire dans leur cœur et à confesser de leur bouche les doctrines qu'elles s'appliquent à mettre en lumière.

A l'œuvre donc, pour cette année nouvelle ! Nous tâcherons de donner à la Revue une direction qui lui per-

mettra d'entrer plus avant dans l'esprit et dans le cœur du peuple. Il faut que le bilan de l'année prochaine accuse mille abonnés de plus !

LES DOULEURS

Personne ne s'étonnera que nous placions en tête de nos souvenirs douloureux la mort du grand Pontife Léon XIII, le Pape du Rosaire. Tout a été dit semble-t-il sur cette personnalité et sur son action, tant celles-ci furent en ces derniers mois l'objet de toutes les conversations, de tous les écrits. Ici même, dans les numéros de septembre et d'octobre, nous avons voulu nous donner cette consolation de payer au Pape du Rosaire un juste tribut de reconnaissance et d'amour. Qui donc, au dix-neuvième siècle, aura mieux mérité de la Reine du Ciel, et de l'Ordre de saint Dominique ? Voici donc un homme, chez qui se sont rencontrés la science et le génie humain, et qui s'en va demander aide et protection à l'humble petit chapelet. De cet objet de mépris pour les sages du siècle, il en fait l'instrument de la victoire. Il le porte, il le roule entre ses doigts amaigris, il le présente au monde, en lui disant : Avec ce signe, vous vaincrez. A sa voix et sur son ordre, tous évêques, prêtres, fidèles, tombent à deux genoux pour honorer Marie, et tous se relèvent, renaissant à la confiance et à l'espoir.

O Père bien-aimé, votre âme est libre aujourd'hui de ces plaintes et de ces terreurs, qu'exprimait la Méditation nocturne de l'âme gémissante ! La Reine du Rosaire sera venue au-devant de vous, et vous aura présenté à son Fils, comme un bon et fidèle serviteur.

Au grand nom de Léon XIII, joignons le souvenir de tous nos défunts de cette année, religieux, prêtres et laïques tertiaires, enfants et amis du Rosaire. La douloureuse moisson a été abondante, et aucune de nos Provinces n'a été épargnée. En France, il nous souvient et il nous souviendra longtemps de ces religieux à forte trempe, qui soit dans la direction des âmes, comme le R. P. Hoffmann, soit dans l'enseignement théologique, comme le R. P. Guillermin, soit dans tous les pénibles labeurs des Missions, comme le R. P. Hilaire Arnaud, à Cienfuegos,

soit enfin dans les pénibles travaux des frères convers, comme le Fr Louis Gaillat, à Jérusalem, nous sont apparus comme les dévots de la Vierge et comme les vrais représentants de l'esprit de notre Ordre. Dans le monde clérical ou laïque, de belles figures ont été ravies à notre affection : c'est à Montréal, le vénéré Monsieur Colin, supérieur de saint Sulpice dont tous ont admiré l'intelligence large et brillant, l'âme grande, généreuse, vibrante que passionnaient toutes les saintes causes ; c'est à Lille, Madame Fauchille-Prévoist, qui laisse un souvenir impérissable de bonté et de charité, et qui, fervente associée du Rosaire, ne voulut longtemps, comme heure de garde, qu'une heure de nuit ; c'est, du couvent de Lyon, l'humble et pieux frère Joachim Durif ; c'est à Ostende, Mademoiselle Hermine Declerck, qu'on rencontrait souvent, allant de rue en rue, de porte en porte, chercher des associés pour le Rosaire.

Nous ne pouvons nommer tous ces chers défunts, mais leurs noms, qui restent inscrits aux registres du Rosaire, sont écrits aussi, espérons-le, au livre de vie. Nous prions pour eux tous, car nous ne saurions oublier que l'Ordre de S. Dominique est par excellence l'Ordre des suffrages pour les morts.



Comment passer sous silence la grande pitié qui est au cœur de France ? Là-bas, les communautés religieuses ont vécu pour la plupart, et celles qui restent, sont bien menacées. Malgré ces tristesses, les enfants de la Nouvelle-France, ceux qui aiment sincèrement la mère-patrie, ne la jugeront point sur cette erreur d'un jour, et garderont l'invincible espoir que ce vent de folie se calmera bientôt en une douce brise de paix et de liberté. Comment la Reine du Rosaire ne viendrait-elle pas au secours de la Fille aînée de l'Eglise ? Serait-elle inutile, cette croisade de prières qui s'est organisée depuis un an pour le salut du pays ? Les personnes qui en ont fait partie s'engageaient à réciter certain nombre de chapelets jusqu'au mois d'octobre 1903. Déjà, au mois de janvier, plus de onze millions de chapelets étaient promis. Une fois de plus, le Rosaire sauvera la société. Il a eu raison d'une

crise bien autrement terrible, aux premiers jours même de son institution. Et puis, ajoutez à cette puissance de la prière la puissance des larmes que tant de religieux et de religieuses ont versées, et dites s'il est possible que la cause de la vie monastique soit perdue. Il n'est nul besoin d'une résurrection, un réveil suffit.

Une douleur intime de famille à signaler, afin qu'on la guérisse, car elle est facilement guérissable. Il nous revient de quelques côtes,—*quelques* seulement—que les Confréries du Rosaire ne remplissent pas toujours les conditions exigées pour leur fonctionnement normal et pour le gain des indulgences. Ici, la procession du premier dimanche du mois est négligée ou supprimée ; là, le chapelet n'est point ou n'est que rarement récité. Ailleurs, la Confrérie est noyée dans d'autres Confréries qui ont avec le Rosaire un rapport plutôt lointain. Dans d'autres centres, on ignore ou on anticipe indûment l'obligation de la confession nécessaire pour la participation à certaines indulgences, à celle, par exemple, de la *Portioncule dominicaine*. Enfin, il y a certains oublis regrettables dans l'inscription des noms sur le registre.

De grâce, servons la Reine du Rosaire en soldats ponctuels et dévoués. Un soldat qui dort, pendant que l'ennemi est là, est gravement coupable et sévèrement puni. Marie nous a constitués ses défenseurs ; elle nous dit par la bouche du prophète : *Circumdabo domum meam ex his qui militant mihi* (1) j'entourerai ma maison de ceux qui combattent pour moi. Toute confrérie du Rosaire est donc une milice, et elle n'a pas le droit de sommeiller à l'heure où l'ennemi, plus habile que jamais, voudrait entrer dans la place. Que chacun soit donc à son poste d'honneur, et que chaque bataillon du régiment sacré soit conduit avec ordre et vigueur.

LES ESPÉRANCES

Les papes meurent, la papauté reste immortelle, et par une coïncidence que les fidèles du Rosaire ont remarquée et saluée avec espoir, ce fut au jour béni de la fête de saint Dominique qu'un successeur a été donné à Léon

(1) Zach. IX—8.

XIII et un Pontife à l'Eglise. Le matin, tous les prêtres, unis aux cardinaux électeurs, avaient demandé à Dieu, dans l'oraison de la messe, que par *l'intercession de Dominique, l'Eglise ne soit pas privée de secours temporels et qu'elle progresse toujours en accroissements spirituels*, prière qui fut merveilleusement exaucée par l'élection qui la suivit de près. Onze jours plus tard, le Pape Pie X envoyait sa bénédiction à tous les membres du Rosaire perpétuel en Italie, qui sont au nombre de 28.000 environ, et quand le 22 août, le Révérendissime Père André Frühwrth obtint du Souverain Pontife une audience privée, il entendit de lui ces paroles qui sont un programme : Continuez à lutter, non seulement par la doctrine, mais par la prédication du Rosaire, la plus efficace des dévotions, que notre immortel Prédécesseur Léon XIII a recommandée si souvent et avec tant d'amour.

Tels sont les premiers actes du nouveau Pontificat en faveur du Rosaire ; telles sont aussi les bases certaines de nos espérances. Celles-ci ne sauraient être confondues, quand un Pape leur donne la consécration de sa parole, en appelant le Rosaire *la plus efficace des dévotions*.

* * *

La ciel plus encore que la terre, nous invite à l'espérance : deux astres nouveaux brillent au firmament dominicain, deux nouveaux protecteurs nous sont donnés officiellement par l'Eglise. On a déjà dit ici ce que fut l'un d'eux : le bienheureux André Abellon qui épris de l'idéal de notre Ordre, a travaillé sans relâche et a souffert sans défaillance pour ressusciter cet idéal dans tous les couvents de sa juridiction. Religieux et Supérieur, il ne cessa de penser que "les traditions léguées par saint Dominique sont toujours la loi qui oblige, l'idéal qui ravit ; et les ombres amoncelées par les années de décadence ne faisaient que rehausser à ses yeux la beauté de ces pratiques saintes et vivifiantes". Artiste, il fut séduit par les harmonies qui existent entre les beaux arts et la vie claustrale, en particulier la vie dominicaine. Apôtre, il fut le contemporain et l'émule de S. Vincent Ferrier, et ce fut en pleine mission qu'épuisé par son zèle, il mourut à Aix en 1490.

Bientôt nous dirons plus longuement, au cours des fêtes qui seront données en son honneur, ce que fut le deuxième protecteur, Jean de Verceil, dont le culte vient d'être reconnu par l'Eglise. Attiré à la famille dominicaine par le B. Jourdain de Saxe, successeur immédiat du B. Humbert de Romans dans la direction suprême de l'Ordre, il fut, rapporte Echard, "un homme de grande prudence et d'expérience". Appelé à régler des affaires délicates, et comme Général de l'Ordre, et comme légat de France et de Castille, il y apporta une si grande sagesse et une si digne fermeté qu'il s'acquitta d'une renommée universelle : *ubique in optimis notum omnibus*. A lui désormais iront nos hommages d'enfants et nos supplications de frères. Bienheureux Jean de Verceil, priez pour nous.

Plus haut dans la céleste hiérarchie, la Vierge pure et sans tache, par les fêtes qui se préparent pour le cinquantième anniversaire de son Immaculée-Conception, nous apporte un motif d'espérer. N'est-elle pas notre espérance même ? *Spes nostra salve*.

Déjà à la date du 26 mai, Léon XIII avait constitué une commission cardinalice chargée d'organiser et de diriger les solennités qui, dans l'Eglise universelle, mais à Rome principalement, doivent commémorer le 50ème anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception. Et le grand Pape, toujours fidèle à Marie, disait dans la lettre qu'il adressait aux Cardinaux : "La piété pour la Mère de Dieu non seulement a été l'une de Nos plus suaves affections dès nos plus tendres années, mais Nous la regardons comme l'une des forces les plus puissantes accordées par la Providence à l'Eglise catholique".

Il ne lui sera point donné d'assister à ces fêtes, à lui qui était le seul survivant de tous ceux qui, cardinaux ou évêques, entouraient Pie IX le 8 décembre 1854 ; mais il assiste là-haut à d'autres fêtes incomparables, et voici que sur la terre son successeur reprend et continue le pieux projet. La lettre qui confirme la nomination des Cardinaux, est datée du 8 septembre 1903, et donne ainsi quinze mois de préparation. Pour nous, préparons-nous à ces solennités mariales, dans l'allégresse de nos âmes et dans

la ferveur de nos prières. Se pourrait-il qu'une année, dont la fin va briller d'un si radieux éclat, n'apportât point avec elle, pour réaliser nos espérances, quelque chose de la pureté et de la sérénité des cieux ?

Levate vestros oculos, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem (1). Levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches pour la moisson. C'est à une région bien lointaine de l'Afrique Equatoriale que nous sommes heureux d'appliquer ces paroles de poétique et véridique espoir. L'Ouganda—c'est le nom de cette contrée—saintement envahi il y a près de 27 ans par les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie, a fait de merveilleux progrès en civilisation et en religion, grâce à la dévotion de ses apôtres envers Marie et le Rosaire. *La Nouvelle-France*, de Québec, dans un article pieux et ému du R. P. J. Forbes, des Pères Blancs, raconte comment la protection de la Vierge immaculée eut raison de toutes les difficultés. En arrivant, les missionnaires résolurent de se consacrer à Marie, et Marie ne tarda pas à répondre à la confiance de ses enfants. Grâce à Marie, et malgré mille obstacles, écrit le P. Forbes, les nègres de l'Ouganda se convertissent en masse ; leur ferveur rappelle celle des premiers chrétiens. Leur foi est vive et généreuse ; pour la défendre, ils savent souffrir et mourir. Grâce à Marie, l'Ouganda est aujourd'hui la perle des missions africaines. —Et dans leur reconnaissance, les Pères Blancs ont adopté cette devise, également chère à leurs néophytes : *Regnum Ougandæ, regnum Mariæ*.

Là, comme partout, il n'est qu'un moyen d'honorer Marie : c'est le Rosaire. Pour se procurer un chapelet, le néophyte se prive de tout, et depuis le premier ministre du Protectorat jusqu'au dernier des sujets, tous les catholiques de l'Ouganda portent au cou la *couronne* de Marie.

Une fois en possession du chapelet, le néophyte le récite. « Je ne sache pas, dit Mgr Streicher, que parmi nos soixante-dix mille chrétiens du Vicariat, il y en ait un seul

(1) Joan. IV-35.

qui ne récite habituellement son chapelet chaque jour, et je connais une foule de néophytes qui récitent journellement le rosaire en entier”.



Et nunc reges intelligite. Vous catholiques en Canada, n'êtes-vous pas des rois, en comparaison de ces pauvres noirs ?

Or, comprenez et ayez de l'intelligence.

N'aimerez-vous pas le Rosaire autant et plus que ces enfants de l'Afrique ?

Vous avez vu ses joies au cours de cette année ; vous avez compris ses douleurs ; vous partagez ses espérances.

Augmentez ses joies par votre fidélité ; adoucissez ses douleurs par un pieux souvenir ; réalisez ses espérances par une prière plus fervente et par une pratique plus généreuse de tous vos devoirs.

Allons, amis du Rosaire, pour le bon Dieu et pour Marie !

FR. H. HAGE ; O. P.



ST-DOMINIQUE RECEVANT LE ROSAIRE

(Le P. Besson, O. P.)

LE R. P. BLAIS

Une douloureuse nouvelle nous arrive de Jérusalem : le R. P. Paul Blais, maître des novices et religieux de notre Province, est mort le 13 octobre dernier. Il n'était âgé que de 40 ans, et comptait 16 ans de profession religieuse. Enfant de la Bretagne, il avait toutes les qualités de force et de tendresse, qui caractérisent sa race, et ne cherchant qu'à se dévouer au bien des âmes, il entra, à peine prêtre, dans l'Ordre de S. Dominique. C'est à Corbara qu'il fit son noviciat, et c'est à Amiens qu'il exerça le plus longtemps le saint ministère. Son souvenir restera dans cette dernière ville, comme celui d'un fervent religieux et d'un apôtre zélé. Il y a trois ans, obéissant à la volonté de ses supérieurs, il prit le chemin de l'Orient, d'où il ne devait plus revenir, et c'est même à la veille d'un voyage qu'il devait entreprendre pour revoir ses parents, que la mort est venu le surprendre. Dieu aura eu pour agréable ce dernier sacrifice de son fidèle serviteur, et nous, ses frères et ses amis, nous joindrons nos prières à ce sacrifice pour le repos de cette âme généreuse et de bonne volonté !

SCŒUR SAINTE STÉPHANIE

Le jeudi 15 octobre s'est endormie pieusement dans le Seigneur, sœur sainte Stéphanie, née Côté, religieuse de la Congrégation de N.-D.

Toutes les vertus semblaient s'être donné rendez-vous dans l'âme de notre chère sœur, disent les annales de la Congrégation : piété, douceur, tendresse, bonté et cette aimable simplicité qui nous laissait apercevoir qu'elle a conservé, à travers la vie, la fraîcheur d'âme et les richesses de son innocence baptismale.

Elle était bonne ! voilà le résumé complet et universel de l'éloge que l'on fait de notre chère Sœur. Elle avait cette bonté qui, partant du cœur, attire les cœurs ; sa bienveillance n'était jamais en défaut, et elle trouvait toujours une excuse pour les fautes du prochain. Sa fidélité à la règle, son dévouement aux emplois qui lui étaient confiés nous révélaient sa ferveur. Elle aimait la vie cachée, elle s'effaçait et gardait le silence sur ses œuvres.

Sa grande charité, sa douceur, ses prévenances avaient pour base son grand esprit de foi car elle avouait qu'elle voyait en tout le bon Jésus lui-même. Sa soumission à la volonté de Dieu n'avait d'égale que son amour pour lui ; aussi, chère sœur Ste-Stephanie a passé parmi nous, entourée d'une atmosphère de vertu qui faisait rayonner tous ses actes. Ses jours, faits de prière et d'étude, coulèrent en paix sous le regard du Seigneur elle faisait ici-bas, par son union à Dieu, l'apprentissage de la vie du ciel dont elle jouit maintenant, nous l'espérons.

—Rév. M. A. Rhéaume, Sém. de Québec, messe le 19 Oct.
 Mme Olympe Souey, St-Philippe de Néri, messe le 9 Nov.
 Honorable L. R. Masson, Montréal, messe le 19 Nov.
 Rév. J. O. D. Naud, curé, East Broughton.

La Tombe abandonnée

Là-bas, au fond du cimetière,
Où nul ne passe, où l'herbe croit,
Je sais une humble et vieille pierre,
Tout proche d'un grand Christ en croix.

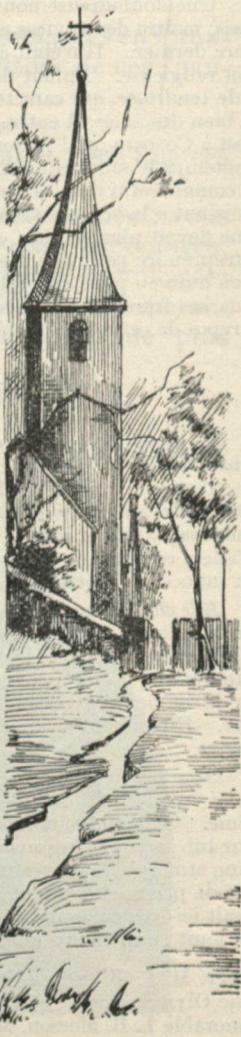
Lilas et cytises l'entourent,
Se penchent sur elle en berceau,
Les lézards au soleil y courent,
Le soir y chante un passereau.

Pas un gerbe, une couronne,
Dont on aime orner les tombeaux,
Seul, le lierre qui l'entourne
Lui fait des festons de rameaux.

Et la mousse, toujours pieuse,
Amante des lieux délaissés,
De sa dentelle gracieuse
Voile l'affront des jours passés.

Qui donc dort ainsi solitaire
Oublié de tous ici-bas ?
Est-ce un enfant, est-ce une mère,
Un vieillard ? On ne le sait pas.

Car aucun nom, aucune date
Indiquant quel fut cet humain,
Et s'il quitta la terre ingrate
A son aurore, à son déclin.



Pourtant, une croix est gravée,
Doux symbole de l'au-delà,
Disant que, sa course achevée,
Las, un chrétien s'est couché là.

.....

O pauvre tombe abandonnée
Que nul ne salue en passant,
J'aime ta triste destinée
Et ton mystère attendrissant ;

J'aime ton hôte dont l'oreille
N'entend que le chant des oiseaux ;
Sur qui seule l'étoile veille,
L'étoile lampe des tombeaux.

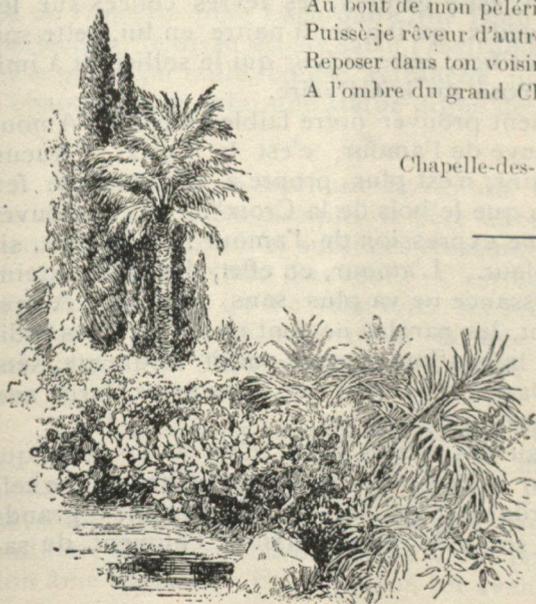
Combien de douceurs ignorées
L'on doit goûter dans ton sommeil,
Bien loin des foules abhorrées,
Attendant l'heure du réveil !.

.....

Au bout de mon pèlerinage,
Puissé-je rêveur d'autrefois,
Reposer dans ton voisinage,
A l'ombre du grand Christ en croix !

J.-B. MERCIER.

Chapelle-des-Bois (Doubs) France.



UN PASSIONNÉ DE LA CROIX

LE PÈRE LACORDAIRE

(Suite et fin)

DANS notre précédant article nous avons essayé de montrer, comment l'amour de la Croix a fait du Père Lacordaire un saint, il nous reste donc à prouver, comment ce même amour, poussé jusqu'à de sublimes excès, a fait de lui un martyr.

Le Père Lacordaire a entendu la voix du Christ qui lui disait : M'aimes-tu ? Si tu m'aimes, suis-moi ! Et toujours cette voix se faisait plus pressante. Pour lui indiquer le chemin, une vision passe et repasse sans cesse sur son âme, l'assiège et fait croître à l'infini les suaves tortures de l'amour. Un Dieu est là devant ses yeux, sous les voiles sanglants d'une douleur et d'une mort subies par amour. Le Père Lacordaire a vu la Croix du Sauveur se dresser devant lui, et à travers les plaies de l'homme des douleurs, il a compris le mystère de la force dans l'amour. C'est à genoux, les lèvres collées sur les pieds de son Crucifix, qu'il a senti naître en lui, cette soif dévorante du sacrifice, cette ardeur qui le sollicitait à imiter le modèle exposé sur le Calvaire.

Mais comment prouver notre faible amour à l'Amour crucifié ? La preuve de l'amour, c'est la Croix. "Aucun bois, a dit un saint, n'est plus propre à entretenir le feu de l'amour divin que le bois de la Croix". Et où trouver ici-bas la suprême expression de l'amour ? Nulle part, sinon dans la douleur. L'amour, en effet, dès qu'il atteint une certaine puissance ne va plus sans douleur. A qui aime grandement, les paroles ne sont rien, les actes ordinaires sont peu, la souffrance seule paraît éloquente, seule aussi elle soulage en ouvrant une issue assez large aux flammes intérieures qui dévorent.

Pour nos pauvres petites âmes, c'est la douleur qui conduit à l'amour ; mais pour des âmes d'élite comme celle du Père Lacordaire, c'est l'amour qui appelle à grands cris la douleur à son aide et se nourrit de l'aliment du sacrifice.

Les âmes qui aiment, recherchent donc la souffrance. Et vraiment, vous l'avouerais-je, je ne puis pas me représenter l'âme si grande et si aimante du P. Lacordaire, ailleurs que sur l'autel de l'holocauste, se laissant consumer par le feu de Dieu.

C'est donc sur le Calvaire, cette "montagne où il a assis sa vie", qu'il nous faut avoir le courage de le contempler, impitoyable, armé de la souffrance comme d'un glaive, se fouiller le cœur, pénétrer jusqu'aux moëlles, martyrisant jusqu'aux fibres, jusqu'à ce qu'il ait imprimé dans tout son être le sanglant cachet de l'immolation.

Sur cette montagne le Père Lacordaire n'est pas seul. A ses côtés, on aperçoit un autre bourreau. C'est Dieu lui-même, qui va devenir son complice dans ses desseins de martyr. Plus le Père Lacordaire multipliera ses efforts, plus Dieu multipliera ses coups. Plus le Père Lacordaire s'approchera de Lui, plus Dieu le crucifiera. Et cela sans aucune relâche, car le Maître poursuit son œuvre jusqu'au bout. Comme le sculpteur qui, devant un beau marbre, prend le ciseau et ne cesse de frapper, que lorsque de la pierre se dégage une forme pure, ainsi en face de l'âme du Père Lacordaire que Dieu veut élever à la perfection, le divin artiste saisit l'instrument de la douleur, et le voilà qui taille, creuse, retranche jusqu'à ce que de l'ébauche sorte enfin une statue digne de lui.

En lisant et en méditant la vie du Père Lacordaire écrite par son fidèle disciple, le père Chocarne, on y rencontre d'effrayantes et sublimes ressemblances avec la vie douloureuse de Notre Sauveur. C'est bien sur la montagne du Calvaire, qu'il a vécu tous les jours et toutes les heures de sa vie d'immolation, et que martyr de son amour pour un Dieu crucifié, il a rendu le dernier soupir.

La douloureuse passion de Jésus s'ouvre par l'agonie au jardin des Oliviers. Que de fois ce mystère de Gethsémani se renouvelle dans la vie du Père Lacordaire. Mystère d'épouvantement à la pensée des maux qu'il doit endurer, alors que l'avenir pèse d'un poids horrible sur son âme éperdue. Et c'est dans cet avenir, plein d'obscu-

rité et gros d'orages, que Dieu l'invite à se jeter les yeux fermés. Mystère aussi de tristesse et de dégoût. Ah ! il me semble le voir, dans ces heures de mortelles angoisses, tomber la face contre terre, aux pieds de son Crucifix, et avec larmes supplier Dieu d'éloigner le calice de ses lèvres ; puis à l'exemple du Maître, ajouter le fiat du sacrifice. Et Dieu le prenant en pitié, comme il avait pris en pitié son divin Fils, lui envoie des anges consolateurs pour le reconforter. Ces anges ce sont ces amitiés solides et admirables qui suivront partout le Père Lacordaire.

Jésus ne s'est pas contenté de prononcer le mystérieux fiat ; il s'est levé encore tout ruisselant de la sueur et du sang de l'agonie, pour aller où l'appelait son Père. A peine a-t-il franchi l'enclos du jardin, qu'il est trahi par le baiser d'un de ses disciples.

Comme ce mot trahison a dû sonner lugubre aux oreilles du P. Lacordaire, lui qui ne soupçonnait même pas que les hommes pussent être mauvais. Et cependant, combien de fois n'a-t-il pas été trahi ? N'insistons pas, imitons notre Père. Jamais une parole d'amertume et de reproche n'a été surprise sur ses lèvres, alors même que des sanglots bruyants et pressés montaient de sa poitrine et l'étreignaient à la gorge. Pauvre Père Lacordaire ! Le Christ avait été trahi, il fallait que vous le fussiez, vous aussi ! Admirons combien Dieu frappait juste. C'était bien là, la partie sensible.

Ce n'est pas tout. Le Christ a été jugé par des hommes qui n'en avaient pas le droit.

Qu'ils ont été sévères les jugements de certains hommes sur le P. Lacordaire. On l'a accusé d'avoir restauré en France, l'ordre de saint Dominique, pour se donner la joie de dominer, pour satisfaire sa passion de se montrer et de viser à l'effet. Surtout n'est-on pas allé jusqu'à soupçonner l'orthodoxie de ses sentiments et de sa foi ?

Les hommes le jugeaient à faux, et quoiqu'il en souffrit beaucoup, il pouvait se mettre et il s'est mis magnifiquement au-dessus de leurs jugements. Mais cela ne suffisait pas pour entretenir les ardeurs de la divine passion qui le consumait, aussi voulut-il se faire réellement juger

par les hommes. De là, cette sorte de volupté, avec laquelle il se jetait aux pieds d'un jeune homme de dix-huit ans, d'un frère-convers, du premier confesseur venu, pour leur ouvrir toute son âme et leur dévoiler les secrets de sa vie. Peut-on pousser plus loin l'amour de l'anéantissement, car quoi de plus difficile que de dévoiler, même à Dieu, ce qui se passe dans l'intime de notre cœur ?



Les anges
en se penchant
sur les lèvres
de notre père
pour recevoir son
âme avaient laissé sur son visage
je ne sais quelle expression de joie céleste...
c'était la sérénité du sommeil & cette douce ma-
jeste que l'ange de la mort laisse aux corps
des saints (A. P. Lhocarne)

Le Père Lacordaire
(sur son lit de mort)

Le Christ a été flagellé. Le Père Lacordaire a voulu lui aussi être flagellé. Le chapitre du couvent de Flavigny a été souvent le théâtre d'une scène que l'on retrouve fréquemment racontée dans les annales de la sainteté. Après s'être fait lier les mains derrière le dos et mettre à nu les épaules, le Père Lacordaire se faisait attacher à une colonne par deux novices. Puis il les suppliait de le flageller durement. Epouvantés les pauvres petits novices hésitaient ; mais le Père Lacordaire restait immobile jusqu'à ce qu'il eut obtenu ce qu'il désirait, jusqu'à ce que le sang ruisselât et rougît la terre.

Le Christ ne s'est pas arrêté là. Pour épuiser le calice de la souffrance, il a voulu être baffoué, insulté, couronné d'épines. Et voilà le P. Lacordaire qui pour suivre les traces du Maître se fait cracher au visage, traiter comme le dernier des misérables, et veut que les épines lui entrent dans la tête et la labourent de leur larges éraflures. Obsédé par cette pensée de reproduire en lui tous les traits du divin Jésus, un jour, au cours d'une promenade dans les environs de Rome, en compagnie du doux Père Besson, tous deux, pour l'amour du Christ couronné d'épines, se jettent tête baissée au milieu d'un buisson, et s'en retirent tout ensanglantés, mais l'âme inondée de joie.

Il faut monter encore, monter toujours, car nombreuses sont les étapes de la voie douloureuse qui restent à franchir. Sur ce chemin il faut tomber à terre, comme le Christ. C'est pourquoi, toujours pour se conformer au divin modèle, voyons-nous le P. Lacordaire qui se jette à terre sous les pieds de ses religieux. Il y demeure pendant de longues heures, priant en silence et se délectant en Dieu de sentir sa tête sous le pied qui l'humilie.

Le sommet du Calvaire approche. C'est là qu'il faut être crucifié.

Aspirant à faire de son corps une victime d'amour, à Paris, un jour de Vendredi-Saint, le Père Lacordaire, se fait dresser une croix dans la chapelle du sanctuaire des Carmes. Il s'y fait attacher avec des cordes, et pendant trois heures entières y demeure suspendu.

La ressemblance est-elle assez parfaite ? Par encore, car il reste à mourir sur la Croix. Le Père Lacordaire est mort sur la Croix. Comme pour le Christ Jésus, ce sont des mains cruelles qui l'y ont attaché. Ce n'est pas la maladie qui l'a cloué sur le lit de douleur où il expire, ce sont des bourreaux. Et Montalembert, l'ami fidèle jusque dans la mort, pouvait écrire en toute vérité au vénérable curé de Saint Pierre de Limoges, monsieur l'abbé Delor ; le Père Lacordaire succombe à des douleurs morales autant que physiques.

Qu'il est beau sur son lit d'agonie, notre Père Lacordaire se débattant contre la mort, et répondant à son rictus affreux par un amoureux fiat ! Comme le Christ sur la Croix, il a été bon pour ses bourreaux. Bien des fois on a vu ses beaux grands yeux se voiler de larmes, sa poitrine se soulever avec effort et menacer d'éclater, mais jamais une parole contre ceux qui lui ont fait du mal, qui l'ont tourmenté, qui l'ont blessé à mort n'est venue effleurer ses lèvres. Comme le Christ, il est mort presque abandonné, lui qui comme le Maître avait connu un triomphe sans égale. Comme le Christ, il a oublié ses souffrances pour penser à ceux qu'il laissait. Comme le Christ enfin, il a eu soif, soif encore de vérité, de bonté et d'amour, mais surtout il avait soif de Dieu : "Mon Dieu, mon Dieu, s'écriait-il, ouvrez-moi". Cri sublime qui trahissait comme une première vision de l'éternité. Ce fut la dernière parole qu'entendirent ses enfants. Les autres, les anges et les saints de l'ordre dominicain seuls, les accueillirent sur ses lèvres à tout jamais glacées par la mort.

Telle m'est apparue la vie intérieure du Père Lacordaire. Un mot sorti de son cœur et de ses lèvres peut la résumer : *Quand on aime, on veut s'immoler, on veut vivre martyr, on veut mourir martyr d'amour.* C'est donc bien vrai le Père Lacordaire, comme son Père saint Dominique, a aimé passionnément le Christ.

Dans les derniers jours de sa vie, on lui disait en lui présentant un Crucifix : "N'est-ce pas, Père, que vous avez toujours aimé Notre-Seigneur Crucifié?"—Oh ! Oui ! oui ! répondit-il en le baisant tendrement.—Une autre fois, peu de temps avant de remettre sa belle âme entre les mains de son Dieu, montrant le Crucifix suspendu devant ses yeux, il dit : "Je ne puis plus le prier, mais je le regarde".

Nous ne saurons qu'au ciel tout ce qu'il y avait d'amour, dans ce dernier baiser et ce suprême regard du Père Lacordaire mourant sur son Crucifix.

Un jour, à Notre-Dame de Paris, le Père Lacordaire s'écriait : "O Dieu ! donnez-nous des Saints, nous en avons tant besoin !"

Maintenant qu'il est près de Dieu, qu'il exauce lui-même sa prière ! Qu'il nous envoie des Saints comme lui, capables de parler à nos générations contemporaines, qui, comme la sienne, s'éloignent de Dieu, le langage qui leur convient, habiles à lui révéler encore qu'en Dieu, en Jésus-Christ, dans l'Eglise, dans le Catholicisme est toute liberté vraie, tout ordre social définitif.

Oui, qu'il nous envoie des Saints, semblables à Lui, forts comme des diamants et tendres comme des mères qui arracheront cette jeunesse si chère, à l'incrédulité, à l'indifférentisme, à la sensualité, et la passionneront par tout ce qui est chrétien, pour tout ce qui est pur, noble et grand. Nous en avons tant besoin !!

FR. A. VUILLERMET, O. P.

— o —

Pie X et le Rosaire

Depuis l'apparition de notre dernier numéro, où avec fierté nous rappelions les recommandations du Souverain Pontife, au Révérendissime Maître Général de Notre Ordre, de bonnes nouvelles nous sont venues de Rome. Nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs, C'est avec une grande joie qu'ils apprendront combien la dévotion au Rosaire de Marie, tient au cœur du Nouveau Pontife.

Peu de jours après son élection Pie X élevait à la dignité de basilique, l'église dominicaine du Rosaire de Fontanelle.

C'est sur la toute-puissante protection de la Vierge du Rosaire que compte le Souverain Pontife pour accomplir l'œuvre du Christ. Voici les touchantes paroles par lesquelles il termine sa lettre encyclique, datée de la fête du Rosaire : "Recourons aussi à l'intercession très puissante de la divine Mère. Et pour l'obtenir plus largement prenant occasion de ce jour où Nous vous adressons ces lettres, et qui a été institué pour solenniser le Saint Rosaire, Nous confirmons toutes les ordonnances par lesquelles Notre prédécesseur a consacré le mois d'octobre à l'auguste Vierge et prescrit dans toutes les églises la récitation publique du Rosaire".

Ces mêmes exhortations, Pie X ne cesse de les répéter aux nombreux pèlerins qui vont s'agenouiller au tombeau du prince des Apôtres et recevoir une bénédiction de son successeur. "Soyez persuadé, écrit-il lui-même à Mgr Schepfer, évêque de Tarbes et le gardien de la grotte de Lourdes, qu'à l'égal de Nos prédécesseurs, Nous nous confions à la maternelle protection de la bienheureuse Mère de Dieu ; c'est par son secours surtout que Nous avons la confiance de voir non seulement votre patrie, mais aussi l'Eglise universelle se relever des maux dont elles sont assaillies".

Soyons fidèles aux pressants appels du successeur de Léon XIII, et plus que jamais récitons notre Rosaire pour le triomphe de l'Eglise et de la Papauté.

LA FÊTE DU ROSAIRE AU VATICAN

S. S. Pie X a reçu le jour de la fête du Rosaire, dans la vaste cour de Pigna, au Vatican, les quatre paroisses du Transtévère. Plus de dix mille personnes s'y trouverent rassemblées. Du haut de l'estrade qui y avait été érigée, le Souverain Pontife prononça un discours dont voici les premiers traits :

"Je vous remercie, mes chers Transtévérins, de votre visite. Elle est pour moi une preuve de votre fidélité et de votre attachement à l'Eglise et au Vicaire de Jésus-Christ, et par conséquent, de votre dévouement à Jésus-Christ lui-même.

"Mais vous attendez de moi une parole d'encouragement et de consolation. Elle est toute trouvée dans l'Evangile que l'Eglise nous met aujourd'hui sous les yeux. Il s'agit d'un paralytique que Notre-Seigneur a guéri dans la maison de saint Pierre. Ce paralytique, c'est l'âme éloignée de Dieu, et plus particulièrement encore la société moderne qui a fait schisme avec son Dieu ; la société qui s'acharne à la recherche de la paix et du bien-être loin de son Dieu. De même que le paralytique, cette société a besoin de bons chrétiens qui, faisant œuvre d'apôtres, la ramènent à Jésus-Christ, *mandavit unicuique de proximo suo*. Travaillez à cette œuvre autant que vous le pourrez, et ramenez cette société à la maison de saint Pierre, où se trouve toujours toute la force, les énergies néces-

saires pour la guérir. Et parce que nous ne sommes pas capables de faire cela par nous-mêmes, nous demanderons le secours de la sainte Vierge, de la Vierge du Rosaire dont nous célébrons aujourd'hui la fête" . . .

Ici, le Saint-Père refit, d'une façon simple et populaire, l'historique de cette fête instituée par saint Pie V, pour commémorer la victoire sur les Turcs. Il rappela avec complaisance l'éclat que S. S. Leon XIII avait donné à ces solennités, puis il ajouta :

Soyez donc fidèles à assister à la récitation du chapelet dans les paroisses, et si vous ne pouvez y assister, récitez-le dans vos familles respectives.

— o —

L'Immaculée Conception

L est certaines vérités, dit Bossuet, qui jettent au premier aspect un tel éclat dans les âmes qu'on les aime souvent avant même de les connaître. Elles n'ont pas besoin de preuves : il leur suffit en quelque sorte de se montrer pour conquérir toutes les adhésions ; tout au plus faut-il qu'on lève les obstacles s'il s'en présente quelques-uns, moins encore pour faire la conviction que pour donner à la vérité toute sa splendeur, et l'esprit s'y porte de lui-même et d'un mouvement volontaire. Aussi le peuple qui, en général, sent plus qu'il ne raisonne, porte souvent dans son cœur un tel amour pour ces vérités, que rien, ni le temps, ni les attaques contraires ne peuvent ébranler sa conviction. Pour Marie, la chrétienté tout entière ne s'y est pas trompée ; elle a toujours cru au privilège de l'Immaculée Conception parce qu'elle en sentait la haute convenance, et parce que son amour pour la Reine des cieux l'a toujours placée sur un trône inaccessible à tout ce qui pouvait entamer ou seulement effleurer la dignité incomparable dont elle avait été revêtue.

C'est en effet un principe pour la Providence divine de disposer chaque être à sa fin propre, de lui donner ce qu'il lui faut, soit dans son corps, soit dans son âme, pour atteindre la destinée spéciale qu'il lui a faite, c'est-à-dire

les moyens proportionnés et correspondants qui, s'ajoutant à son activité naturelle, lui permettront de s'étendre jusqu'à cette fin même, et de l'atteindre. Tout homme reçoit donc ici-bas la somme des grâces qui lui sont nécessaires pour monter jusqu'au degré de perfection qui lui est assigné ; de telle sorte que ce n'est jamais la grâce qui nous manque, mais c'est nous qui manquons à la grâce, ou par notre incurie à l'utiliser, ou par notre mauvaise volonté qui la méprise. Chaque saint, chaque élu est donc couronné pour avoir comblé sa mesure de mérites en correspondant à la grâce, comme le réprouvé est maudit pour avoir, au mépris des secours divins, comblé sa mesure de crimes.

Mais de même que la mission ou la vocation de chaque saint est différente, de même aussi la plénitude de grâces que chacun reçoit est différente. S. Thomas d'Aquin qui doit illuminer l'Eglise par l'enseignement théologique ne reçoit pas les mêmes dons que S. Vincent de Paul qui doit briller par le génie de la charité, ou que S. Thérèse la Réformatrice du Carmel. Si donc nous voulons savoir le pourquoi, la raison dernière de cette grâce extraordinaire, l'Immaculée Conception, il faut nous demander quelle fut ici-bas la mission spéciale de la Sainte Vierge.

Sur la terre, les dignités les plus élevées, la dignité royale elle-même, sont toujours courtes et limitées par quelque endroit ; cela tient à la nature de l'homme qui est un être fini. Mais l'incomparable mission que de toute éternité, Dieu réservait à Marie, n'était pas purement humaine : elle tenait du divin et touchait à l'infini : Marie devait être mère dans le temps, de Celui qui est le Fils éternel du Père, la seconde personne de la Très Sainte Trinité. C'était donc une maternité divine : dignité inouïe qu'aucune créature n'eût osé espérer si elle l'eût connue, car les juives les plus ardentes à désirer la venue du Messie et à souhaiter d'en être la mère, étaient loin dans leurs rêves pourtant si enthousiastes, de se l'imaginer aussi grand qu'il devait l'être réellement. C'est donc cette maternité divine qui sera le point de départ de toutes les opérations de Dieu en Marie. D'après les décrets divins, le Verbe devant s'incarner et venir habiter parmi nous, de toute éternité son regard s'est arrêté sur une Vierge de la

tribu de Juda, de la famille de David, et d'avance son cœur s'est épris pour elle d'un amour filial. Mais cet amour même qu'il lui porte est déjà pour elle une préparation. Quel enfant bien né, en effet ne se plaît à voir toutes les perfections réunies en sa mère, mais surtout quel enfant, s'il en avait la puissance, ne voudrait les augmenter encore et procurer à celle qu'il aime tant, toutes les gloires et toutes les auréoles ? En Jésus-Christ, fils plus heureux, le défaut de puissance ne limitait pas les désirs et n'empêchait pas leur réalisation. Ce qu'il voulait, il le pouvait et nous allons admirer sa générosité.

Le moment marqué dans les décrets éternels est arrivé et la stérilité des saints époux Joachim et Anne a cessé. Dès ce premier instant où l'âme de Marie est unie à son corps, que se passe-t-il ? Un combat terrible, semble-t-il, doit se livrer. Marie, en effet, venant en ce monde portée sur le fleuve ordinaire de la génération humaine, devait subir, comme tout enfant d'Adam, le contact de la souillure. Mais quelqu'un veille, un regard est fixé sur cette enfant qui commence d'exister, et ce regard est celui d'un fils. N'oublions pas en effet, que dès ce premier instant, Marie est appelée à une sublime destinée, le sceau de l'élection divine est empreint sur son âme : elle est marquée comme mère de Dieu. Il faut donc que la grâce la dispose déjà en vue de cette destinée. Sans doute elle n'a pas encore sa dignité suprême ; mais ne faut-il pas qu'elle ait la préparation convenable, qu'elle reçoive la perfection d'une future mère de Dieu ? Il faut, en un mot, que la première sanctification dont elle sera ornée soit le fondement de la maternité divine.

Or quelle devait être cette préparation. Jérémie et S. Jean-Baptiste, au témoignage de l'Écriture, furent sanctifiés dès le sein maternel. Nous devons aussi le conclure pour Marie, car il n'est pas possible qu'une créature qui devait surpasser en dignité les autres créatures, n'ait pas reçu autant qu'elles. Mais est-ce assez donner à la gloire du Fils et de la mère que d'affirmer cette sanctification avancée ? Non certainement, car pendant quelque temps au moins, l'âme de Marie eut été au pouvoir de l'ennemi comme le fut celle du Précurseur. Or, s'il est vrai que la gloire des parents rejaillit sur les enfants, et que les

enfants sont ennoblis par la noblesse de leur origine, selon cette parole des Proverbes : *les pères sont la gloire de leurs enfants*, la réciproque n'est pas moins vraie, et l'ignominie de la mère aurait été l'ignominie du fils. L'opprobre de la faute originelle eût donc rejailli sur Jésus-Christ, puisqu'il ne fût venu qu'en second dans ce saint temple où il devait habiter corporellement pendant neuf mois, et toujours par la présence plus intime encore de la grâce. Avec quelle ironie et quelle insolence le démon aurait dit à Jésus-Christ : "Je t'ai vaincu un jour, car celle dont tu as reçu la chair et que tu reconnais et honores comme ta mère, fut un instant sous mon pouvoir et mon esclave". Insolence sans égale, triomphe éclatant pour l'orgueil de l'ange déchu.

Mais celle qui maintenant, par le pouvoir qu'elle a reçu de son Fils, déjoue toutes les ruses de Satan et réduit à néant ses machinations les plus habilement ourdies, vit la plus terrible de toutes, celle qui s'attaquait à elle-même, s'évanouir comme une légère fumée, à un seul signe de la toute-puissance divine. Ce fut un rude coup porté à la domination jusqu'alors absolue du démon. Aussi l'enfer en ressentit-il toute la force. Satan se trouble et rugit : il pressent en elle cette femme qui doit un jour lui écraser la tête, et il cherche à raffermir son empire ébranlé. Il attaque avec fureur la Vierge conçue, et en elle le fruit, qui doit sortir de son sein virginal. S. Jean nous représente dans son Apocalypse ce dragon infernal essayant d'engloutir et la femme et l'enfant. Mais la rage de cet ennemi de Dieu et des hommes demeure impuissante. Il a beau crisper ses anneaux tortueux, vibrer son dard meurtrier, lancer son subtil venin, il n'atteint pas ce pied virginal qui foule en vainqueur sa tête broyée. Marie peut donc s'écrier avec allégresse, "*In hoc cognovi quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.* A ce signe j'ai reconnu votre volonté, votre choix sur moi, puisque mon ennemi ne peut se réjouir d'aucun triomphe remporté sur moi". Election divine, préélection créatrice qui a eu tout son effet : *elegit eam Deus et præelegit eam.* Marie a été conçue sans péché ! En cette élue de son cœur, Dieu a pu placer son trône sans déchoir, car ce temple n'a pas été violé. Celle qui doit être sa mère est

restée toute belle et toute pure, et son regard divin ne trouve rien en elle où il ne puisse se reposer avec délices. "Bien que le torrent de l'iniquité originelle soit venu rouler ses ondes impures sur la conception de la Vierge sacrée, avec autant d'impétuosité que sur la conception de toutes les autres filles d'Adam ; arrivé là, il ne passa pas outre, mais s'arrêta court comme autrefois le Jourdain du temps de Josué. Le fleuve retint son court par respect pour l'arche d'alliance, et le péché originel retira ses eaux par respect pour le vrai tabernacle de l'éternelle alliance"(1).

Voilà donc la première et la plus noble conquête du Rédempteur : Marie Immaculée. Par les mérites de celui-là même qui sera son fils, elle se voit préservée de cette souillure commune qui entache toutes nos facultés, pénétre jusqu'au fond de nos âmes, et va porter la mort jusqu'à la source de notre vie. C'est à son Fils qu'elle est redevable de ses insignes prérogatives, car la Rédemption s'étend à toutes les créatures, et le sang du Christ coule sur toutes les âmes sans exception. Mais cette rédemption unique pour tous, n'a pas cependant les mêmes effets en Marie qu'en nous. *Libératrice* pour nous, elle relève les ruines faites par le péché ; elle rend à l'homme ce que le péché lui avait enlevé, elle fait passer de l'état du péché à l'état de la grâce. C'est la rédemption commune à tous les hommes. Pour Marie cette *ainée de la rédemption* comme l'appelle S. Bernard, la rédemption réparatrice ne suffit pas. Elle doit être *préservatrice*. C'est une rédemption qui ne consiste pas à relever une nature tombée, mais à l'empêcher de tomber. Jésus n'a pas purifié sa mère de la tache originelle, mais il l'a préservée de cette tache ; elle n'a pas été sauvée du naufrage commun, mais poussée par le souffle de l'Esprit, soutenue par le Père et le Fils, elle traversa à pied sec cette mer bourbeuse de la corruption universelle, *Deus... apprehendit manum meam et servavit me*, ainsi que le chante son office.

Sans doute, selon la pensée de Bossuet, elle a cela de commun avec tous les fidèles que Jésus lui donne son sang ; mais ce n'est point un déshonneur pour elle d'être redevable de ses insignes prérogatives aux mérites de son

1) St-François de Sales — Traité de l'amour de Dieu.

fils, Elle s'en réjouit au contraire et le met au premier rang de ses gloires dans son chant de triomphe : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur. D'ailleurs ce sang lui-même qui l'a préservée, c'est elle qui l'a fourni à Jésus-Christ, elle en fut la source, tellement que nous pouvons dire que la conception de Marie est la première origine du sang de Jésus. N'était-il pas juste que le divin sang de notre Sauveur reportât sa vertu jusqu'à la conception de sa mère, et employât pour elle tout ce qu'il renferme en lui-même de force contre cette funeste loi qui nous tue dès l'origine ? Oui, c'était justice non pas absolue, à la vérité, mais de si haute convenance que Jésus-Christ était fils trop aimant et trop puissant pour ne pas s'en faire une obligation. Voilà ce privilège si cher au cœur de la Vierge mère ! Elle l'aime tant, que sollicitée par la naïve voyante de Lourdes de lui dire enfin son nom elle le lui donne comme son nom propre, comme celui qui toujours et partout la fera reconnaître : "Je suis l'Immaculée Conception". Et c'est là vraiment un nom qui lui est personnel une prérogative qu'aucun enfant d'Adam ne pourra jamais partager avec elle, et qui l'élève à elle seule au-dessus de toutes les créatures. Elle est son premier titre de gloire, la preuve et le fondement de l'amour spécial que Dieu lui porte, la digne préparation de sa maternité divine.

Et maintenant, qui dira les espérances et les consolations suscitées par la pieuse croyance des peuples à cette vérité, avant même que l'Eglise n'ait lancé l'anathème sur quiconque oserait la nier. Il semble que l'humanité y tenait d'autant plus qu'elle se trouvait davantage plongée dans le péché originel et ses conséquences. L'assurance, l'intime conviction qu'elle avait de voir un jour sortir de son sein, une créature qui pourrait se lever au milieu de ses frères sans porter sur son front le stigmate du péché, adoucissait ses peines. En gardant fidèlement en son cœur cette tradition des premiers jours, elle se vengeait des injures que l'ennemi ne cessait de lui infliger. Ton règne n'aura qu'un temps, lui disait-elle, et un moment viendra où dans la lutte que tu devras soutenir pour le maintien de ton empire, tu seras vaincu ; une femme que

tu ne pourras ni tenter ni atteindre, sera plus puissante que toi et t'écrasera la tête. Au milieu de l'esclavage universel, Marie immaculée reste libre, parce qu'elle doit briser nos fers, nous arracher à la servitude du démon, nous rendre à la liberté des enfants de Dieu.

Voilà pourquoi dans tous les temps, Marie fut l'idéal de tous ceux qui reçurent le don du génie pour instruire et consoler le peuple. C'est son âme toute pure qu'ils essayèrent de célébrer dans leurs chants, son visage immaculé qu'ils tentèrent d'exprimer dans les œuvres de leurs mains. Voici les prophètes qui se plaisent à célébrer sa ravissante beauté. *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et aucune tache n'altère la perfection de vos traits*—Salomon l'a vue se lever, *pareille à l'aurore naissante, belle comme la lune, pure comme le soleil*—L'Eglise dans ses offices compare sa blancheur au lis de la vallée, sa taille élancée au palmier de Cadès, et l'éclat de son teint à la rose de Jéricho. Les peintres ont épuisé toutes les couleurs de leur palette, les sculpteurs l'habileté de leur ciseau, pour représenter ces purs attraits, cette candeur virginale dont l'éclat éblouissait et enivrait leur âme. Enfin, le poète au génie si religieux, le Dante, s'écrie : "Vierge mère, fille de ton Fils, humble, mais élevée plus qu'aucune créature, terme fixe de la volonté éternelle, tu as tellement ennobli la nature humaine, que Dieu n'a pas dédaigné de devenir son propre ouvrage. . . . Soleil dans son midi, tu es pour les mortels la source d'une vive espérance, tu nous embrases tous d'une ardente charité". . . .

FR. J.-G., O. P.

— o —

CHRONIQUE

— — —

ŒUVRE DU NOVICIAT

Nos lecteurs ont trouvé, en première page, l'approbation que donne à l'Œuvre du Noviciat Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe. Nos besoins se multiplient si rapidement et nos ressources sont si faibles que nous prenons la liberté de rappeler ou d'apprendre quel est le but de cette Œuvre, et quels en sont les avantages.

Le But de l'Œuvre est d'aider les Pères Dominicains dans l'éducation religieuse et théologique de leurs novices. On sait que la prédication de la parole de Dieu est la mission première des Dominicains, appelés pour cette raison Frères-Prêcheurs. Or, ce ministère de la prédication exige une

longue préparation par la prière et par l'étude. Pratiquement, c'est pendant sept années consécutives que dure cette formation, et aussi longtemps qu'elle dure, les novices, qui ne peuvent se livrer au ministère extérieur sont à la charge de l'Ordre. On comprend facilement quel pesant fardeau est l'entretien d'un noviciat, et c'est pour l'alléger que nous faisons appel à la charité.

Les Avantages de l'Œuvre consistent, outre la participation aux mérites de l'Ordre, à une messe votive du Rosaire dite chaque semaine pour les associés aussi longtemps que durera l'Œuvre elle-même et en une messe dite pour chaque associé à sa mort.

L'aumône à offrir est de vingt-cinq centins par an, ou de vingt-cinq dollars (\$25.00) une fois pour toutes. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à notre Couvent de S. Hyacinthe.

LE ROSAIRE EN CANADA

Ce nous est une bien grande joie de constater un nouvel élan dans la pratique de la dévotion au Saint Rosaire, en notre pays du Canada. Un fait caractéristique qui montre combien cette dévotion entre dans l'esprit de nos populations, c'est le nombre relativement considérable de nouvelles érections de Confrérie que nous avons à enrégistrer depuis le mois d'octobre.

En voici la liste par ordre d'inscription : A St-Adelphe, diocèse de Trois-Rivières, Rvd M. Gauthier, curé. A St-Séverin de Beaurivage, Rvd M. Michaud. A Springvale N.-D., Rvd P. Bellemare, O. P. A St-Lambert (près Montréal,) R. P. Gonthier, O. P. A St-Barnabé (St-Maurice,) Rvd M. Duguay. La Nativité d'Hochelega, R. P. Briand, O. P. A St-Pierre de Shawenegan, Rvd M. Boulay. A St-Nazaire d'Acton, R. P. Côté, O. P. Dans cette dernière paroisse, grâce au zèle de M. Bonin, le nouveau curé, plus de 300 personnes se sont fait inscrire dans la Confrérie dès le premier jour.

A St-Mary's New-Markett, N.-H., R. P. Summa, O. P. A l'Assomption ManiwaKi, R. P. Bellemar, O. M. I. A St-Mary's Church Oron, R. P. Summa, O. P.

Nous espérons que ce mouvement ne se ralentira pas, et que dans notre prochain numéro, nous aurons la joie de mentionner autant de nouvelles érections de notre chère Confrérie.

A signaler également les progrès faits par la confrérie du Rosaire dans les Collèges. Un grand nombre de nouvelles inscriptions nous sont parvenues. A titre d'exemple nous ne citerons qu'un seul collège. Le collège commercial du Sacré-Cœur de St-Hyacinthe nous a fait parvenir plus de 120 noms. Que la Vierge Marie bénisse toutes les maisons d'éducation et toutes les paroisses où son Rosaire est en honneur.

Pour tout ce qui concerne la confrérie du Rosaire, diplôme, érection, inscription, nous prions MM. les curés de s'adresser au R. P. A. C. Côté, directeur général de la Confrérie du Rosaire pour le Canada, au Couvent de St-Hyacinthe (P. Q.)

PETITES NOUVELLES DE L'ORDRE.

Le 4 novembre, le Souverain Pontife a reçu en audience le R. P. Déniffle O. P. le savant sous-archiviste du Vatican, auteur du grand ouvrage "le cartulaire de l'Université de Paris" etc. Il a présenté au Saint-Père, son ouvrage sur Luther et le luthéranisme qui fera grande impression sur le monde protestant. Nous en reparlerons.

Le R. P. A. Toutain, est arrivé le 14 à New-York, venant de France. Il a pendant de longues années déjà, fait partie de nos couvents de Saint Hyacinthe, et de Lewiston.

* * *

Le R. P. A. Dion, a été nommé curé de Notre-Dame de Grâce de Montréal, en remplacement du R. P. Brosseau.

* * *

Par décision des supérieurs, le R. P. A. Vuillermet a été nommé directeur de la Revue *Le Rosaire*, et le R. P. C. Doyon, administrateur. Tout ce qui concerne l'administration devra être adressé à ce dernier ainsi que tout ce qui a rapport à l'œuvre des Noviciats.

Le cinquantenaire de l'Immaculée Conception

De grandes fêtes auront lieu à Rome pour célébrer ce glorieux anniversaire. L'une des principales solennités sera celle du couronnement de la Vierge, représentée en mosaïque, dans le chœur du Chapitre de Saint-Pierre.

Le Pape Pie IX l'avait couronnée une première fois ; S. S. Pie X, en célébrant le cinquantenaire de la définition du dogme de l'Immaculée, ajoutera à cette couronne douze diamants qui rappelleront le mot de l'Écriture : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim*. Le sanctuaire de Lourdes a déjà fourni un de ces brillants ; c'est aux autres sanctuaires de la Vierge dans le monde entier que l'on fait appel pour achever la couronne étincelante de Marie.

* * *

Un grand congrès marial se tiendra à Rome vers le 8 décembre. La date n'en est pas fixée encore d'une façon absolument rigoureuse. ²³¹⁰⁰²

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de toutes les solennités religieuses qui se célébreront durant le cours de cette année jubilaire ; Pour cela, notre Revue s'est assurée la collaboration d'un de nos religieux résidant à Rome.

Pour la fin de l'année

Je me recueille, ô mon Dieu, à la fin d'une année comme à la fin d'une journée, pour vous apporter les pensées de ma foi et de mon amour. Les dernières pensées d'un cœur qui vous aime ressemblent aux derniers rayons plus intenses et plus colorés avant de disparaître. Faites-moi croître, reverdir, monter comme la plante qui dresse encore une fois sa tête vers vous avant de donner sa graine et de mourir !

(MME SWETCHINE.)



LES ANNALES DOMINICAINES.

C'est avec joie que nous annonçons l'apparition, en janvier prochain des "Annales Dominicaines".

Différente de L'ANNÉE DOMINICAINE par le titre et la direction, elle s'efforcera de garder, avec le même but, le même caractère et le même esprit. Comme elle, les ANNALES DOMINICAINES viseront tout d'abord à fournir des renseignements aussi nombreux et aussi complets que possible sur l'Ordre de St-Dominique, son développement et son activité dans les diverses parties du monde où il est répandu. Elles diront surtout les labeurs apostoliques de ses nombreux missionnaires, leurs joies et leurs peines, et, à l'occasion, leur besoin.

Pour atteindre ce résultat, nous nous sommes assuré la collaboration de nombreux correspondants qui, de tous les pays d'Europe et des missions lointaines, nous enverront une chronique régulière.

Mais la nouvelle revue ne se bornera pas à renseigner, elle veut aussi instruire et édifier. A cet effet, chaque mois des articles variés, puisés aux sources doctrinales les plus pures, ou s'inspirant des mystères chrétiens et des saints illustres fêtés par l'Eglise en sa liturgie, apporteront d'utiles leçons et des exemples salutaires.

L'histoire elle-même sera mise à contribution. Laisant à des publications de longue haleine, ou à des revues d'un caractère exclusivement scientifique, les travaux d'érudition pure, nous essaierons de faire connaître à nos lecteurs la vie passée d'un Ordre toujours illustre. Nous dirons son activité dans le domaine de la foi, de la science et de l'art; nous le montrerons mêlé à la vie sociale et économique des peuples, et apportant dans ces régions souvent enténébrées par la passion et les intérêts en conflit, la lumière des principes théologiques et le zèle d'une charité pacifiante.

Ainsi donc, ascétisme, morale privée ou publique, liturgie, hagiographie, histoire dominicaine rentrent dans notre cadre. Il est assez large et assez varié pour intéresser, croyons-nous, non-seulement les amis de l'Ordre d-St-Dominique, mais encore tous ceux qui cherchent à mieux connaître la vie de l'Eglise et ses enseignements.

Pour les abonnements : (France 6 fr. — Étranger 7 fr. S'adresser à la librairie Lethielleux. — annexe 22, rue Cassette, PARIS (VIe).

PRÉDICATIONS.

Lewiston.	Retraite Conventuelle	T. R. P. HAGE
Fall-River	" "	T. R. P. HAGE
Ottawa	Station d'Avent. Basilique	T. R. P. HARPIN
Ottawa	Conférences bibliques	R. P. Van BECELAERE
Québec	Dominicaines le 8	R. P. BOURQUE
Montréal	Retraites	R. P. RONDOT
St-Hyacinthe	le 8 décembre	R. P. GERMAIN
Ogdensburg, (N.-Y.)	Retraites	R. P. COTÉ
St-Théodore d'Acton	Noël	R. P. COTÉ
St-Hyacinthe	Fêtes de Noël	R. P. VUILLERMET
Ste-Cécile de Whitton.	Triduum — 6, 7, 8 déc.	R. P. R. HAMEL

Le défaut de place nous oblige à remettre au mois prochain la publication d'un grand nombre de prédication. Nous prions nos correspondants de vouloir bien nous excuser.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1903.

	PAGE
GRAVURE : La Chapelle Sixtine.....	(Michel-Ange). 17
TEXTE : Aux lecteurs.....	Rédaction. 1
Lettre de Léon XIII — Commission des études Bibliques.....	3
L'origine Dominicaine du Rosaire.....	R. P. Mortier, O. P. 8
Le Rosaire au Tonkin.....	R. P. Cothonay, O. P. 12
Les Périls de l'Eglise de France.....	Mgr Luçon. 18

M. Colin.....	<i>R. P. D. C. Gonthier, O. P.</i>	2
Etudes Bibliques — Le livre des Juges — Bibliographie — <i>R. P. Van Baelære, O. P.</i>		28
Choses et autres.....	<i>Bernardo.</i>	31

FÉVRIER

GRAVURE : Vision de Saint-Romuald.....	<i>(Succhi).</i>	49
TEXTE : La Présentation de J.-C. au Temple, Méditation....	<i>Monsabrè.</i>	33
Le Rosaire au Tonkin (suite).....	<i>R. P. Cothonay, O. P.</i>	35
Un martyr Dominicain en Floride au XVI Siècle.....	<i>R. P. Couët, O. P.</i>	38
Les Périls de l'Eglise de France (suite).....	<i>Mgr Luçon.</i>	43
Chronique.....	<i>Bernardo</i>	
Lettre de France.....	<i>R. P. Delau, O. P.</i>	56
Vie de Las Casas — L'Oublié — etc. <i>Bibliographie.</i>		59

MARS

GRAVURE : S. Thomas d'Aquin, Doct.	<i>(R. P. Chardon, O. P.)</i>	77
TEXTE : Le 25 ^e anniversaire du couronnement de Léon XIII. — <i>R. P.</i> <i>D. C. Gonthier, O. P.</i>		65
Hymnes à S. Joseph.....	<i>Prato.</i>	68
Le Rosaire au Tonkin (suite).....	<i>R. P. Cothonay, O. P.</i>	70
Un martyr Dominicain en Floride au XVI ^e Siècle (suite) — <i>R. P. Couët, O. P.</i>		73
Les Dominicains aux Philippines.....	<i>Analecta</i>	78
Les Périls de l'Eglise de France.....	<i>Mgr Luçon.</i>	81
Le S. Suaire.....	<i>B.</i>	88
Chronique — fête d'ordination à Ottawa.....	<i>fr. R.</i>	91
Les Religions Sémitiques — Bibliographie — <i>R. P. Van Baelære, O. P.</i>		93

AVRIL

GRAVURE : Ste Catherine de Sienna.....	<i>(Vanni).</i>	107
TEXTE : Pâques — Méditation sur la résurrection des corps — <i>R. P. D. G. Gonthier, O. P.</i>		97
Stabat Mater — traduction en vers.....	<i>Prato.</i>	104
Ste Catherine de Sienna.....	<i>Dom Guénanger.</i>	106
S. Thomas, Docteur des temps modernes— <i>M. l'abbé Brosseau.</i>		109
Les Dominicains aux Philippines.....	<i>Analecta.</i>	117
Choses et autres.....		124

MAI

GRAVURE : La Madone de Foligno.....	<i>(Raphaël).</i>	129
TEXTE : S. Pie V, (Hymnes).....	<i>L. L. Dupré.</i>	130
Une tertiaire dominicaine (Mme Julie Lavergne).. <i>Laure Conan.</i>		132

Le Rosaire au Tonkin.....	<i>R. P. Cothonay, O. P.</i>	138
Les Dominicains aux Philippines.....	<i>Analecta.</i>	140
Choses et autres — R. P. Hoffmann — Nécrologie..	<i>D. C. G.</i>	150
Bibliographie.....	<i>R. P. Van Becelaere, O. P.</i>	154

JUIN

GRAVURE : Hérodiade portant la tête de S. Jean Baptiste.....	<i>(Guido)</i>	161
TEXTE : Lettre circulaire du RRme Maître Général aux religieux des provinces françaises.....		162
Hymne au Sacré-Cœur.....	<i>L. L. Dupré.</i>	166
Les derniers jours de Flavigny.....	<i>R. P. D. A. Mortier, O. P.</i>	167
Les Dominicains aux Philippines.....	<i>Analecta.</i>	172
Le Rosaire au Tonkin.....	<i>R. P. Cothonay, O. P.</i>	179
Chronique—Triduum du B. André Abellon.	<i>R. P. D. C. G., O. P.</i>	185
Bibliographie.....	<i>R. P. Van Becelaere, O. P.</i>	190

JUILLET

GRAVURE : Basilique S. Jean de Latran.....		194
TEXTE : Saint-Jean de Latran.....		193
Lettre circulaire du RRme Maître Général aux religieux des provinces françaises (suite et fin).....		197
Sainte-Catherine de Sienne et le Précieux-Sang —		
<i>R. P. A. Vuillermet, O. P.</i>		201
Les Dominicains aux Philippines.....	<i>Analecta.</i>	206
Sainte-Anne.....	<i>E. Hello.</i>	217
Chronique : Centenaire de Nicôlet et cinquanteaire de Lévis. — <i>D. C. G., O. P.</i>		220

AOÛT

GRAVURE : Le Pape du Rosaire.....		225
TEXTE : Aus associés du Rosaire.....	<i>La Rédaction.</i>	226
Dernière prière de Léon XIII. (Traduction).....		226
Mère du Bon Conseil. (Décret).....		227
“ L'Oublié ” à l'Académie Française.....	<i>A. V.</i>	229
Sainte-Catherine de Sienne et le Précieux-Sang (suite) —		
<i>F. A. V., O. P.</i>		229
Sainte-Rose de Lima.....	<i>Laure Conan.</i>	239
S. Dominique, homme de prière.....	<i>R. P. Schwaln, O. P.</i>	246

SEPTEMBRE

GRAVURE : N.-D. du Bon Conseil.....		257
TEXTE : Le Pape du Rosaire.....	<i>F. A. V., O. P.</i>	262
S. S. le Pape Pie X.....		267
S. Dominique, homme de prière, (suite et fin). —		
<i>R. P. Schwaln, O. P.</i>		267

Sainte-Catherine de Siéne et le Précieux-Sang (suite) —	
	<i>F. A. V., O. P.</i> 275
Épisode de la persécution religieuse en France. <i>Une dominicaine.</i>	282
Chronique. — La fête de S. Dominique à Ottawa.....	286

OCTOBRE

GRAVURE : Notre-Dame de Pompéi.....	289
TEXTE : Notre-Dame du Rosaire de Pompéi.....	<i>A. V.</i> 290
Du bonheur d'être jeune.....	<i>R. P. Guillermin, O. P.</i> 296
Le Pape du Rosaire (<i>suite et fin</i>).....	<i>F. A. V., O. P.</i> 299
Sainte-Catherine de Siéne et le Précieux-Sang (suite et fin) —	
	<i>F. A. V., O. P.</i> 304
Varia — Merveilles du Rosaire.....	314
Dominicana.....	315
Au tombeau de St-Hyacinthe.....	316
Nos morts { Mlle Morin.	
{ Mme Martel — etc.....	319

NOVEMBRE

GRAVURE : Le Bx Albert le Grand.....	<i>(R. P. Chardon, O. P.)</i> 340
TEXTE : Un passionné de la Croix ; le Père Lacordaire. —	
	<i>Fr. A. Vuillemet, O. P.</i> 321
Pie X et l'Immaculée Conception.....	328
Du bonheur d'être jeune (suite et fin)..	<i>R. P. Guillermin, O. P.</i> 330
La bonté de S. Martin.....	<i>R. P. Janvier, O. P.</i> 334
Le Bx Albert le Grand et la T. S. Vierge.....	<i>A. V.</i> 339
Chronique : Pie X et l'Ordre de St-Dominique.....	347
Nouvelles de l'Ordre.....	348

DÉCEMBRE

GRAVURE : Saint-Dominique recevant le Rosaire..	<i>(R. P. Besson, O. P.)</i> 364
TEXTE : Lettre de Mgr de St-Hyacinthe.....	353
Le Bilan du Rosaire.....	<i>T. R. P. H. Hage, O. P.</i> 354
Nos morts { R. P. Blais.	
{ Sr. Ste-Stéphanie — etc.....	365
La tombe abandonnée (Poésie inédite).....	<i>(J. B. Mercier)</i> 366
Un passionné de la Croix ; le Père Lacordaire (fin) —	
	<i>R. P. Vuillemet, O. P.</i> 368
Pie X et le Rosaire.....	374
L'Immaculée Conception.....	<i>R. P. Germain, O. P.</i> 376
Chronique — Varia — <i>Annales Dominicaines</i>	382



ST JEAN DE LA CROIX

EAU

Mélisse & Carmes
BOYER

Solel Successeur des Carmes



SAINTE THERÈSE

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dysenteries,
les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre
l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc.

GENÈVE

CONTREFAÇONS

DEPOT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRÈRES,

Compagnie Incorporée.

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

1597 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

2

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC ETC.



A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournisseurs à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :



Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,
Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,
Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur
attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-
RIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

LE ROSAIRE

COLLECTION COMPLETE

9 Annees

Brochées : \$9.00 — Réliées : \$12.00